

— Écoutez-moi, répondit Jean de mon Mirel, et soyez homme : il faut renoncer à Jeanne, elle ne sera ni à vous, ni à personne....

Le ridder chancela sur ses robustes jambes et s'appuya contre un des piliers qui soutenaient la grille.

— Monsieur, monsieur ! s'écria-t-il, de quel droit venez-vous délier les promesses de votre père ?

— Il y a des promesses plus sacrées que celles d'un père.

Le front du ridder de Rakenghem rougit de colère, et il s'écria en faisant un pas en avant :

— Je ne connais rien au monde, monsieur, de plus sacré que la parole d'un gentilhomme ! Tant pis pour vous, si vous pensez autrement !

Un triste et doux sourire effleura la lèvre de Jean de mon Mirel, qui répondit :

— Je pense autrement.

— Honte à vous, alors ! s'écria le ridder, vous n'êtes point le fils de votre race !

A cette grave insulte Jean de mon Mirel baissa la tête sur sa poitrine avec une mélancolique résignation et ne prononça pas un mot.

— Monsieur, riposta le ridder, vous n'êtes pour rien dans tout ceci ; c'est à Jeanne elle-même que je veux demander l'explication de cette étrange conduite.

Et il fit mine d'ouvrir la grille. Jean de mon Mirel l'en empêcha :

— Votre présence la tuerait, lui dit-il, d'un ton calme.

— Arrière ! s'écria le ridder de Rakenghem, votre père ne m'aurait jamais fermé sa porte. Il y avait plus de loyauté dans le cœur du vieux margrave.... J'entrerai, vous dis-je, vous n'avez pas le droit de m'en empêcher. Vous ne comptez pour rien dans tout ceci !.... Ce n'est pas vous qui avez sanctionné mes fiançailles par une parole de gentilhomme !.... J'ai plus fait pour Jeanne que vous !.... Elle m'appartient plus qu'à vous, car je lui ai sauvé la vie, et vous n'êtes que son frère !.... Arrière, vous dis-je ! Je veux entrer, dussé-je passer sur votre corps !....

Le ridder, hors de lui, dégaina son épée et l'agita impétueusement.

Jean de mon Mirel avait écouté ces violentes paroles avec un sang-froid qui ne se démentit pas un instant. Il s'attendait à ces sanglantes récriminations arrachées par le désespoir, et il opposait un front calme à la menace, un doux sourire à l'insulte. On l'eût pris pour un médecin écoutant tranquillement les injures d'un malade à qui la fièvre fait dire des paroles insensées. Mais lorsqu'il vit l'arme du ridder à deux doigts de sa poitrine, il fit un pas en arrière et mit l'épée à la main.

— Fort bien ! s'écria le ridder, voilà ce que je voulais ! Allez, en garde !.... défendez-vous !

Il poussa une botte furieuse contre la poitrine de son adversaire. Jean de mon Mirel se détourna pour éviter le coup.

— Vous êtes fou ! s'écria-t-il. Rengainez ! pourquoi répandre du sang ?

— Défends-toi, te dis-je, ou je te cloue au pilier ! s'écria le ridder, rendu plus furieux encore par le calme de son adversaire.

En achevant ces mots, il se mit à ferrailler avec une telle violence, que Jean de mon Mirel se vit contraint de se mettre sérieusement sur la défensive.

Comme il arrive presque toujours en pareille circonstance, la fureur du ridder de Rakenghem nuisit à la justesse de ses coups,

tandis qu'au contraire le sang-froid de Jean de mon Mirel ne le quittant pas un instant, il lui fut facile de parer les bottes de son ennemi. Mais, loin de profiter de l'avantage que lui donnait son calme pour le blesser, il saisit un moment propice, et fonçant adroitement l'épée du ridder, il la fit voler à dix pas.

— Tuez-moi donc ! s'écria le ridder un peu confus, je serais honteux d'être épargné par vous.

— A Dieu ne plaise, répondit doucement Jean de mon Mirel en rengainant, à Dieu ne plaise que je tranche une aussi précieuse vie ! Ramassez votre épée, ridder, et gardez-la pour une meilleure occasion. Oubliez cette ridicule querelle, il ne peut en exister entre nous, et donnez-moi la main.

— Monsieur, répondit le ridder avec cet entêtement qui formait un des points saillants de son caractère de Flamand, je ramasserai mon épée, mais ce sera pour me battre de nouveau contre vous jusqu'à ce qu'un de nous deux périsse !.. A moins que vous ne m'expliquiez le motif de notre rupture.

— Et bien ! dit Jean de mon Mirel, revenez d'aujourd'hui en un an au château de Brunemont, et vous aurez l'explication que vous demandez. Si elle ne vous satisfait point, je vous donne ma parole de gentilhomme que je me battrai avec vous jusqu'à ce que mort s'ensuive.

— J'accepte, répondit le ridder de Rakenghem. Adieu donc, monsieur ; dans un an je viendrai régler nos comptes.

— Adieu, ridder, que le seigneur soit avec vous ! répondit doucement Jean de mon Mirel.

Le ridder de Rakenghem ferma l'oreille à cette courtoise parole, et fut détacher son cheval retenu par la bride à un arbre voisin ; puis, montant en selle, il rabattit son feutre sur son front sombre, et partit au triple galop pour la tour du Forestel.

Jean de mon Mirel le suivit des yeux jusqu'à ce qu'il disparut dans les aunes des Claires.

— Quel dommage ! murmura-t-il en soupirant, ma pauvre Jeanne eût été si heureuse avec un si brave cœur !

Et il rentra dans l'avenue en essuyant une larme.

Quelques jours après cette rencontre, des bandes d'ouvriers maçons, charpentiers et autres, arrivèrent de toutes les villes voisines. Ces hommes s'arrêtèrent à une demi-lieue du château de Brunemont, autour d'une prairie semée d'arbres fruitiers, et qu'on nommait, à cause de cela, le Verger. Ils abatirent d'abord quelques arbres, et se construisirent une espèce de camp sur les domaines du margrave des Claires, autour de ce lieu riant et fertile auquel l'Agache, avec sa bordure de frais peupliers, forme une enceinte naturelle.

Le lendemain on vit cette troupe laborieuse s'agiter en tous sens, les terrassiers ouvrirent dans le verger d'immenses tranchées, les carriers se répandirent dans les bois d'Ubia, du Quesnoy, de Bloquerre et de Puy, pour en extraire d'énormes blocs de pierre, que les bœufs traînaient sur des chariots ou que des bateaux amenaient par l'Agache. On vit bientôt s'élever avec une magique rapidité les vastes murailles d'un édifice qui promettait d'être aussi magnifique qu'étendu.

Un an après, les travaux étaient terminés, les ouvriers de tout genre avaient levé leur camp, et l'on voyait s'élever, dans ces prairies jadis solitaires, les toits imposants d'une superbe abbaye que les gens des frontières commencèrent à nommer l'abbaye du Verger, parce qu'on l'avait bâtie dans des pâturages ombragés de pommiers.

Durant cette longue année, le ridder de Rakenghem ne tenta